

UNE APPRECIATION de l'ECOLE

Voici deux textes qui sont une sorte d'analyse - point d'aboutissement d'une année de réflexion d'une élève de 4ème. Au début de l'année, mes collègues m'avaient dit: "Edith? Oui, oui intelligente, brillante mais très scolaire..." (je trouve toujours drôle que des profs traditionnels reprochent à un élève d'être scolaire!) Et en effet Edith avait une allure austère, lunettes, cheveux tirés, jamais un sourire. En classe, beaucoup d'attention; elle écrivait peu et court, mais ce qu'elle écrivait n'était jamais indifférent. Son premier texte parlera de l'angoisse qui la prend quand elle pense que ses parents mourront avant elle, texte difficile à interpréter et qui n'aura peut-être signifié qu'un "moment" chez elle. Son dernier texte, à la manière du "Grand Combat de Michaux" révélera son invention verbale et un humour dont on l'aurait cru incapable quelques mois auparavant.

Entre temps notre élève "si scolaire" aura manifesté son esprit critique à chaque occasion, elle aura rechigné contre la dictée mensuelle qu'on s'était accordée pour satisfaire les parents, elle aura réclamé du nouveau, du "moderne" par opposition au traditionnel.

Et à la fin de l'année Edith apparaîtra avec des lunettes immenses cerclées de noir et surtout une chevelure libérée des barrettes et élastiques, des cheveux courts et gonflants autour de son visage qui a appris à sourire, à rire, à s'éclairer.

Pour moi, Edith c'est vraiment l'histoire d'un épanouissement...

Denise Andrevon Grenoble

Quand je cherche aujourd'hui le but de mon travail, je constate que les notes m'ont fortement marquée. Depuis la 6ème j'apprenais mes leçons toujours par coeur et naturellement, la semaine suivante, je les avais oubliées.

Je récitais machinalement, sans réfléchir au sens des mots, des phrases, dans la crainte perpétuelle d'une éventuelle interrogation. Je travaillais pour les notes, c'était ma seule obsession.

En effet, elles nous stimulent et nous obligent à encaisser ce que l'on déteste le plus. La plupart des gens croient que si elles n'existaient pas, les enfants ne travailleraient pas. C'est faux. Elles nous dressent les uns contre les autres.

On s'intéresse beaucoup au résultat du voisin.

Si l'on a fait mieux que lui, on est fier, empli d'orgueil et on se vante. Si l'on a fait moins bien, on le méprise.

Elles brisent l'ambiance de la classe, départageant et séparant définitivement "les bons" et "les mauvais" et perturbent leurs contacts naturels.

"Les bons élèves" se stimulent entre eux, "les mauvais" sont repoussés et, forcément, ne font plus d'effort pour se réintégrer à la classe.

Pourtant un élève qui a de bons résultats peut travailler pour ses parents, ou sa famille, alors qu'il n'apprécie pas l'école.

.../...

Les notes ne riment donc à rien, car elles ne pourront jamais déceler notre caractère, nos capacités et notre véritable opinion. Chacun sait qu'elles nous représentent très mal. Malheureusement c'est encore la seule base de notre école et le seul moyen pour progresser dans les études.

Et pour conclure :

Il me semble bien difficile de travailler intelligemment, et presque même impossible!

Edith 14 ans 4ème

...Toute l'instruction qu'on nous donne dans les écoles, on l'utilise pour les examens. On ne peut rien en faire d'autre. On nous apprend gentiment les maths, la géographie, l'histoire. On nous apprend certaines choses sur des livres de bébés. On nous prend pour des petits enfants. On nous fait réciter, on nous surveille, on nous éduque.

Moi, personnellement je suis saturée. Je n'ai plus de goûts. Je ne sais même pas ce que j'aime dans le monde. Je ne sais pas parler d'autre chose que de l'école. Je n'ai aucune position, je ne suis pas au courant de l'actualité et ça ne m'intéresse plus.

On a un peu appris en biologie la vie des animaux, en géographie les moeurs de quelques peuplades, l'économie des pays, les religions et à présent j'abhorre toutes les émissions (pourtant bien faites: reportages, etc...) concernant ces sujets.

Par contre on ne nous informe pas sur la musique moderne, l'orchestration, et on doit se renseigner en dehors du travail scolaire. L'école nous force à enregistrer mais ne nous propose rien, ne nous laisse pas choisir.

J'aime tout ce dont les professeurs ne nous parlent pas, tout ce qui sort de l'ordinaire mais ce n'est pour moi qu'un rêve. Je trouve mes camarades trop enfantines, elles n'ont pas l'air de réagir. Je n'arrive pas à sortir de ce milieu scolaire que je déteste. J'ai envie de côtoyer des jeunes plus âgés pour me former mon caractère, pour me libérer, pour discuter de choses qui me plaisent. Et je ne prends pas ce désir pour une simple crise d'adolescence.

Ma curiosité naturelle va donc vers toutes les activités des jeunes. Je veux découvrir les choses moi-même. Je ne veux pas parler pour ne rien dire. Je ne veux pas être amusée par des enfantillages. Je veux m'ouvrir.

Edith 14 ans 4ème